

TRANSEUROPEENNES
Traduire en Méditerranée



TRADUIRE DU TURC VERS L'ITALIEN

Dans le cadre de l'état des lieux de la traduction en Méditerranée, co-produit par la Fondation Anna Lindh et Transeuropéennes en 2010

Collecte des données, analyse et rédaction

Lea Nocera

TRADUIRE DU TURC VERS L'ITALIEN

Préambule

La présente étude est réalisée par Transeuropéennes, Paris et l'Université *Orientale*, Naples. Elle est une composante du premier état des lieux de la traduction en Méditerranée que conduisent à partir de 2010 Transeuropéennes et la Fondation Anna Lindh (programme euro-méditerranéen pour la traduction), en partenariat avec plus d'une quinzaine d'organisations de toute l'Union pour la Méditerranée.

Partageant une même vision ample de la traduction, du rôle central qu'elle doit jouer dans les relations euro-méditerranéennes, dans l'enrichissement des langues, dans le développement des sociétés, dans la production et la circulation des savoirs et des imaginaires, les partenaires réunis dans ce projet prendront appui sur cet état des lieux pour proposer et construire des actions de long terme.

INTRODUCTION

La publication d'ouvrages traduits du turc vers l'italien (en Italie) a suivi au cours des années un cheminement irrégulier, qui indique néanmoins des tendances spécifiques.

Une vue générale des titres turcs publiés jusqu'en 2010 en Italie révèle tout d'abord un intérêt croissant dans le panorama éditorial italien pour la littérature turque. Au fil des dernières vingt-cinq années il y a eu une augmentation des ouvrages traduits, mais aussi un nombre plus important d'auteurs et de genres littéraires traduits et, enfin, une augmentation du nombre de maisons d'édition italiennes qui ont décidé d'insérer des titres turcs dans leur catalogue.

Les raisons qui expliquent cette tendance principale sont nombreuses et très différentes. En premier lieu il faut dire que, récemment, la Turquie en général a suscité en Italie un grand intérêt, ce qui est devenu un intérêt transversal, diffusé, en cessant d'être le seul apanage des spécialistes. Le constant débat sur l'entrée du pays en Europe, la densité des relations commerciales avec l'Italie mais aussi le dynamisme que connaît le pays au cours de la dernière décennie et dont on perçoit les effets aussi à l'étranger, ont stimulé aussi une forte curiosité sur le plan culturel. La littérature turque qui, en substance, reste en Italie, malgré l'existence d'une importante tradition d'études orientalistes, encore aujourd'hui une littérature à découvrir, paraît dans ce contexte comme un outil utile pour faire connaître le pays sous tous ses aspects. En outre, deux événements ont favorisé un regard plus attentif vers la production littéraire turque : l'attribution du prix Nobel de littérature à l'auteur Orhan Pamuk, décerné en 2006 ; la présence de la Turquie en qualité d'invité d'honneur à la

Foire du livre de Francfort en 2008. Enfin, aussi la possibilité pour les maisons d'édition de bénéficier d'une aide à la traduction offerte par le ministère de la Culture turc a effectivement encouragé la publication de nombreux ouvrages turcs. Ainsi, dernièrement on peut remarquer une ouverture vers la production littéraire turque et dans cette effervescence culturelle un rôle assez important est rempli par les traducteurs.

LE TURC, LANGUE ORIENTALE

En Italie, depuis le début du XX^e siècle, l'étude de la langue turque moderne s'est développée dans le domaine des études orientales. L'Istituto Orientale de Naples (depuis 2002 Università di Napoli 'L'Orientale') a été pendant des années le centre principal pour ce type d'études. La Scuola di studi islamici ('Ecole d'études sur l'islam', aujourd'hui Facoltà degli studi arabo-islamici e dei paesi del Mediterraneo) a eu parmi les plus éminents experts italiens de turcologie : Luigi Bonelli (1865-1947) ; Ettore Rossi (1894-1955), auteur du *Manuale di lingua turca*, publié en 2 tomes en 1939 ; Alessio Bombaci (1914-1979), auteur de *Storia della letteratura turca* paru en 1956, réédité en 1969 et traduit en français par Irène Melikoff en 1968 ; Aldo Gallotta (1941-1997). Encore aujourd'hui, on forme ici les spécialistes italiens en langue et littérature turques¹. Une autre université spécialisée en langues orientales se trouve à Venise, l'Université Ca' Foscari. Ici, comme à Naples, les étudiants prennent des cours de langue turque ainsi que des cours de civilisation et histoire, et ils parviennent donc à acquérir une formation complète sur la Turquie. D'autres universités offrent en Italie l'enseignement du turc : l'Université La Sapienza de Rome et enfin, depuis seulement quelques années, l'Université de Lecce. Des cours de langue sont aussi offerts par l'Istituto per l'Oriente C. A. Nallino situé à Rome. Généralement, l'étude du turc – et de la littérature turque – reste toutefois confiné aux études orientales classiques et se relie difficilement au monde turc contemporain, même si, dans les Facultés citées, on enseigne la langue moderne et qu'aucun enseignement du turc ottoman n'est offert en Italie. C'est tout dernièrement que l'intérêt croissant pour la Turquie, principalement motivé par l'actualité, se répercute aussi dans le monde académique : de plus en plus, les études en langue et littérature turques sont centrées sur les questions contemporaines, et elles se basent surtout de plus en plus sur des sources en langue originale. De plus, la possibilité de

¹ Francesco Gabrieli, *Orientalisti del Novecento*, Roma, Istituto per l'Oriente, 1993

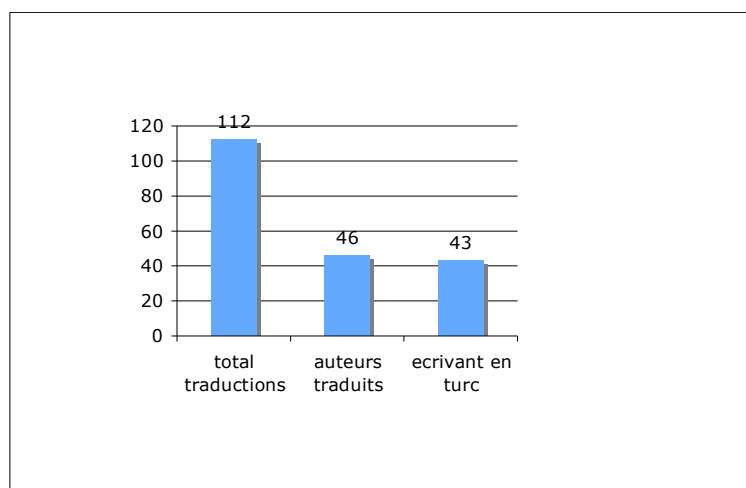
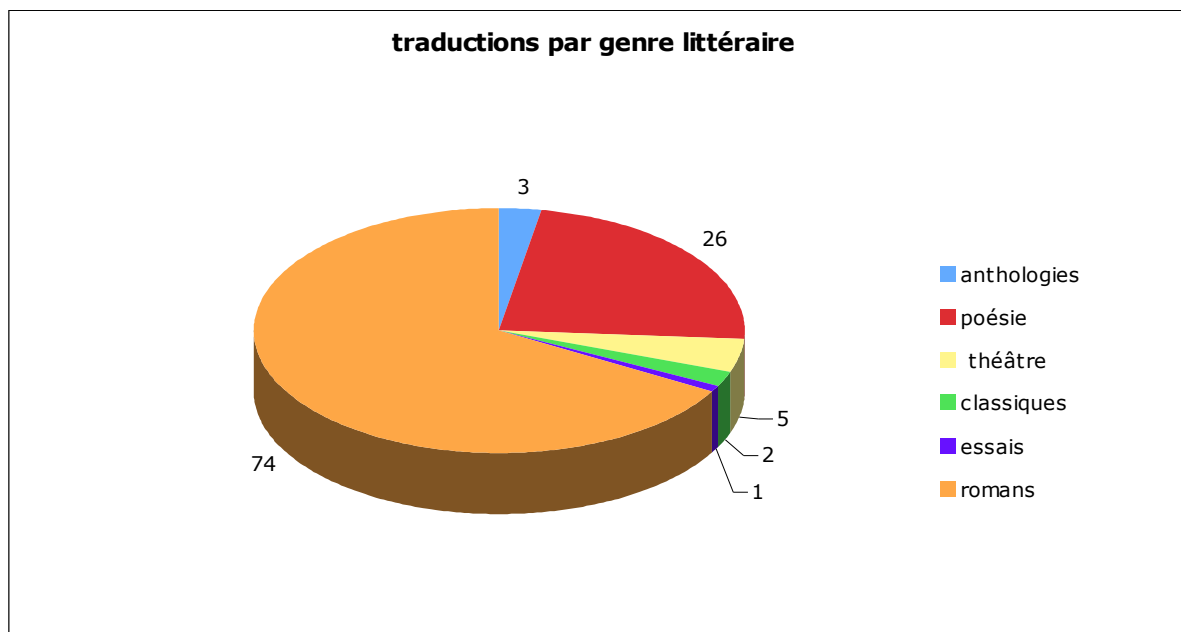
se rendre facilement en Turquie, grâce aux bourses d'étude offertes par le gouvernement turc ou dans le cadre du Programme Erasmus de l'Union européenne, favorise une connaissance directe du pays et un apprentissage meilleur de la langue. Cela permet d'imaginer que, dans un futur proche, grâce à cette pépinière de jeunes traducteurs en formation, les horizons littéraires et scientifiques italiens s'élargiront encore plus vers la Turquie.

HISTORIQUE

En Italie, actuellement, on peut compter environ une centaine de traductions du turc vers l'italien parues sur le marché éditorial. On compte 112 ouvrages d'auteurs turcs traduits en italien, mais dont 25 traductions ont été réalisées à partir d'autres langues et 13 sont des rééditions. Il s'agit pour la plupart de romans écrits par des auteurs contemporains. Les traductions de recueils de poésie sont moins nombreuses, mais néanmoins présentes [26 titres]. A l'inverse, les traductions concernant le théâtre et les sciences humaines et sociales sont quasi absentes [respectivement 5 et 1 titre].

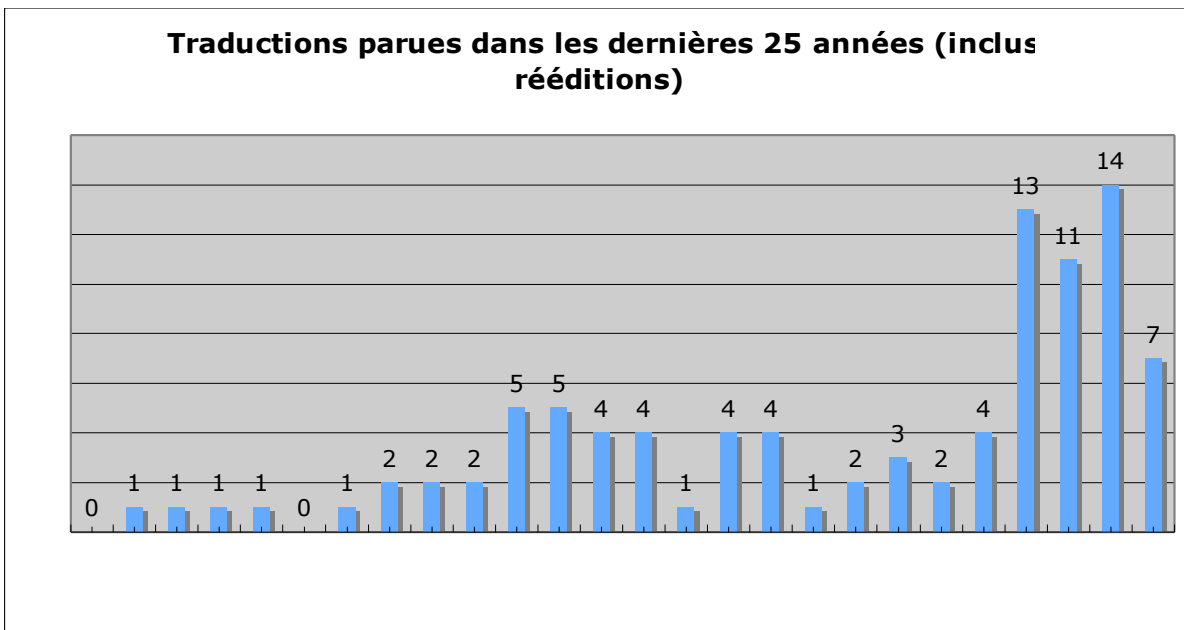
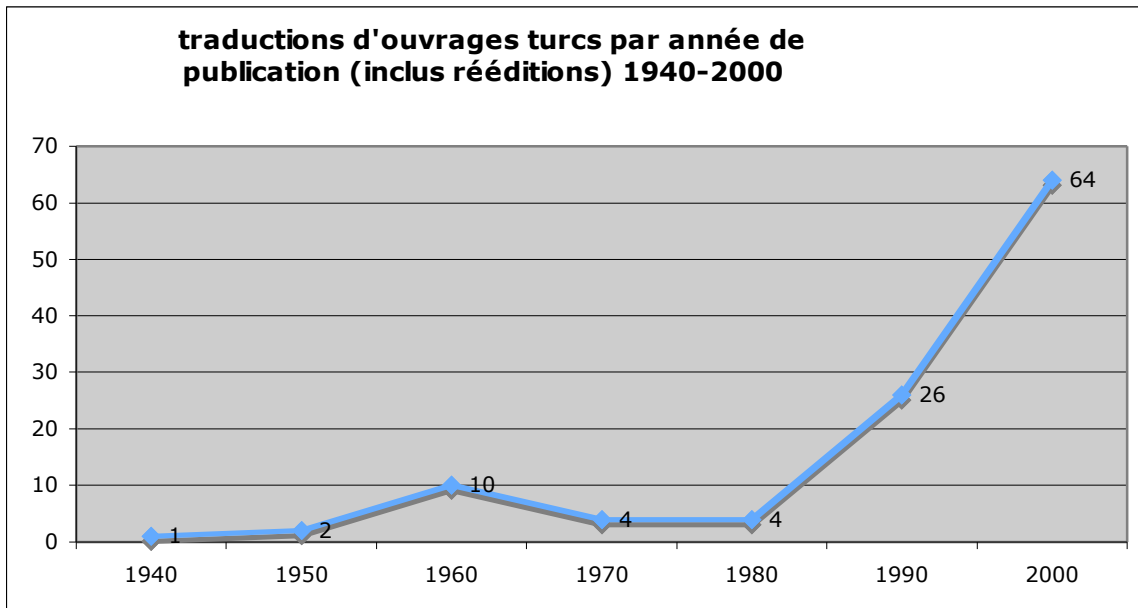
En synthèse :

- ouvrages d'auteurs turcs: 112
- ouvrages traduits du turc: 85
- rééditions: 13
- anthologies: 3 (dont 2 de poésie, 1 de nouvelles)
- poésie: 26
- théâtre: 5
- classiques: 2
- essai: 1



Du point de vue chronologique, si l'on exclut 16 titres publiés entre 1941 et 1972, les ouvrages ont été tous traduits à partir de la seconde moitié des années 1980. En particulier, on peut remarquer qu'au cours des vingt-cinq dernières années le nombre de traductions se multiplie toutes les décennies de façon drastique:

- 4 titres entre 1986 et 1989 ;
- 26 dans les années 1990 ;
- 65 après l'an 2000, dont 50 depuis 2005.



Le nombre des ouvrages augmente au fur et à mesure qu'une plus grande variété d'auteurs sont traduits. Plus précisément, les traductions du turc n'ont concerné jusqu'aux années 1990 que quelques auteurs, notamment Nazim Hikmet et Yachar Kemal, tandis que de nombreux autres écrivains ont fait plus tard leur apparition dans les rayons des librairies. On pourrait ainsi dire que si, au début, dans la première période c'est surtout l'intérêt vers l'œuvre de certains auteurs de langue turque qui conduit à traduire du turc, à l'inverse, il s'agit ensuite d'un intérêt plus large vers l'univers culturel de la Turquie et vers le pays même qui est à l'origine des traductions.

- Des années 1960 aux années 1970

Pendant une longue période, on ne trouve en Italie que l'œuvre de Hikmet comme témoin de la littérature turque contemporaine. Sur la base des données collectées avant que Hikmet ne soit traduit, il n'y a qu'un roman turc traduit: *Terra Matrigna* (t. or. *Yaban*, trad. Alessandra Scalero) de Yakup Kadri Karaosmanoglu, paru en 1941 aux éditions Arnoldo Mondadori dans la prestigieuse collection Medusa, créée en 1933 et qui, malgré les interdictions du fascisme, se proposait de traduire les auteurs internationaux les plus importants de l'époque. Cette traduction est toutefois faite à partir de la version anglaise du roman.

En 1957, on trouve la parution en Italie d'une comédie satirique de Nazim Hikmet, mais c'est surtout dans les années 1960 que son œuvre est présentée aux lecteurs italiens.

La traduction des ouvrages de Nazim Hikmet suit un parcours très particulier, qui la distingue de toute autre : sans connaître la langue d'origine, mais grâce à un intense travail conjoint avec l'écrivain, la traductrice, Joyce Lussu, permet au public italien de lire la plupart des ouvrages d'Hikmet, dans une de ses meilleures transpositions. La traductrice, une écrivaine connue aussi pour son engagement dans la lutte antifasciste pendant les années de la Résistance, puis pour son soutien aux luttes tiers-mondistes et à la cause kurde, paraît donc motivée, au-delà de la valeur littéraire de l'auteur, par des raisons d'ordre politique, liées à l'engagement de Hikmet et à son parcours existentiel marqué par la prison et l'exil. Ce fait est surtout significatif si l'on considère, dans cette période, l'absence totale d'autres écrivains turcs traduits en italien. Pendant les années 1960 et 1970, les poésies et le théâtre de Nazim Hikmet sont constamment publiés et réédités par différentes maisons d'édition, toujours traduits par Joyce Lussu.

- Des années 1980 aux années 1990

Dans la seconde moitié des années 1980, de nouvelles traductions du turc paraissent : quatre auteurs différents sont traduits par quatre traducteurs, chacun pour une maison d'édition. L'un de ces auteurs est Yachar Kemal. Cet important écrivain turc est l'un des plus traduits en Italie, pour des raisons semblables à celles citées pour Nazim Hikmet. L'œuvre de Kemal a été largement publiée par les éditions Tranchida, une maison d'édition fondée en

1983 dont le but est « de publier des classiques censurés ou inconnus de la critique littéraire, des auteurs apparemment loin de la pensée et du style éphémère de la culture italienne, qui portent l'écho d'une civilisation plus authentique, méconnue exclusivement en raison de notre ignorance ». Entre 1993 et 2001, Tranchida a traduit et publié 13 titres de cet auteur, dont elle a acheté les droits, devenant un point de référence pour ceux qui s'intéressent à la littérature d'Anatolie. Dans le sillage de ces traductions, la même maison d'édition a décidé successivement de publier en italien une écrivaine kurde de Turquie, Suzan Samancı, encore une fois en soulignant l'inspiration engagée de son activité éditoriale.

Au cours des années 1990, d'autres ouvrages ont été traduits à partir du turc, notamment trois romans de Orhan Pamuk, bien avant qu'il ne reçoive le prix Nobel et que les droits de cet auteur ne soient achetés par l'une des plus importantes maisons d'édition italienne, Einaudi. Le choix de publier Pamuk est de toute apparence encouragé par le succès de l'auteur à l'étranger. Les éditions Frassinelli décident donc de traduire les romans primés *Beyaz Kale* et *Sessiz Ev*, respectivement Prix de la Découverte Européenne 1991 et Independent Award for Foreign Fiction 1990, et successivement le roman *Kara Kitap*.

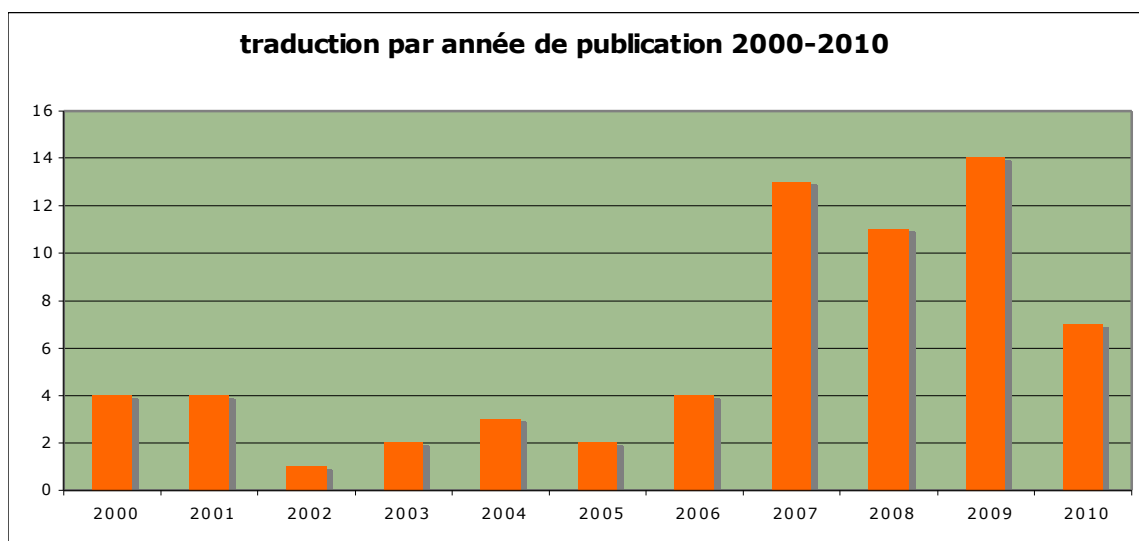
En général, au seuil des années 2000, on trouve la traduction des nombreuses œuvres de deux auteurs, Hikmet et Kemal, et quelques romans ou recueils de poésie d'autres auteurs.

- Les années 2000

Comme cela a déjà été souligné les années 2000 sont marquées par une sorte d'épanouissement de la traduction de littérature turque. Plusieurs maisons d'édition ont décidé de publier des auteurs turcs jamais traduits en italien, d'autres ont réédité de vieux titres dans les mêmes traductions (p. ex. *Un inverno ad Hakkari*, t. or. *Hakkari'de bir mevsim* par Ferit Edgü paru en 1995 pour De Martinis et en 2009 pour Mesogea ou *Trentacinque anni : antologia poetica*, t. or. *Otuz Beş Yaş (Butun şiirlerinden 100 siir seçkisi)* par Cahit Sıtkı Tarancı paru en 1972 pour Orizzonti Letterari et en 2010 pour Lunargento). Dans le même temps, Einaudi, l'une des plus grandes maisons d'éditions en Italie, a commencé à publier les romans d'Orhan Pamuk, tout d'abord en présentant les traductions de trois romans parus aux éditions Frassinelli pendant les années 1990. De cet auteur, notamment grâce au prix Nobel qui le fait connaître du large public, on propose pendant toute la décennie des

nouvelles traductions et des rééditions : seul Einaudi a publié à ce jour dix titres. Ainsi, Orhan Pamuk paraît, aux côtés de Nazim Hikmet et Yachar Kemal, le troisième auteur turc en Italie.

En ce qui concerne les autres auteurs, on remarque une situation plutôt hétérogène : les traductions sont réparties entre plusieurs maisons d'édition, qui font des choix éditoriaux très différents. Souvent soutenues par le projet d'aide à la traduction TEDA, elles décident de publier d'autres ouvrages successivement, toujours en choisissant parmi les auteurs les plus proches de leurs propres orientations. Ainsi, les traductions se multiplient, même si, dans cette augmentation des ouvrages traduits du turc, on trouve une certaine incohérence quant à la proposition et la diffusion en italien de la littérature turque. On trouve par exemple des jeunes auteurs turcs, Perihan Mağden ou Esmahan Aykol pour n'en citer que deux, mais aucune traduction de classiques comme Namık Kemal, Ahmed Midhat, ou Sabahattin Ali, Ahmed Hamdi Tanpınar.



- Le théâtre et la poésie

Si, pour les traductions des romans, on arrive aujourd'hui à tracer une évolution historique, en revanche pour les ouvrages de théâtre et de poésie on remarque des tendances différentes. Les traductions dans ces domaines sont déjà moins nombreuses : au total, il n'y a que 8 auteurs turcs dont les poèmes ont été traduits, plus une anthologie de poésie contemporaine turque. L'auteur le plus traduit reste là encore Nazim Hikmet, dont les

ouvrages ont été réédités plusieurs fois. L'intérêt pour le théâtre et la poésie dépasse toutefois le domaine de l'édition. Des traductions de poèmes turcs ont par exemple été présentées à l'occasion de festivals et rencontres littéraires, où leurs auteurs sont invités. C'est le cas du Festival intercontinental de la Poésie et des Arts 'Mediterranea', organisé par l'association Allegorein en collaboration avec la mairie de Rome : en 2005, on y a invité le poète Özdemir Ince et, en 2008, Gülseli Inal pour présenter leurs poèmes dans les traductions respectivement de Francesca Corrao et Lea Nocera. On trouve également des traductions en italien de poésie turque en ligne qui sont présentées à partir d'un site Web dirigé par Sibel Adalı, professeur d'informatique passionnée à la poésie turque². Sur ce site, on peut consulter d'autres pages qui présentent une anthologie de poésie turque comprenant 13 poèmes inédits de plusieurs auteurs (Melih Cevdet Anday, Orhan Veli Kanik, Oktay Rifat, Fazıl Hüsni Dağlarca, Ali Cengizkan, Tahsin Saraç) ; 2 poèmes inédits de Cüneyt Ayrıl traduits par Francesca Acanfara ; d'autres poèmes par Nazim Hikmet et Enis Batur dans les traductions extraites de leurs titres édités (respectivement les traductions par Joyce Lussu et Isil Saatçioğlu).

Pour ce qui concerne le théâtre, des traductions ont été réalisées pour des productions théâtrales. En 2004, un conte de Aslı Erdoğan (*Hayatın Sessizliğinde*) a été traduit pour être présenté au Théâtre Piccolo de Milan, même s'il n'a jamais été édité. En 2006, le Festival d'Asti a lancé un avis de concours pour la présentation d'un projet de traduction : « La nouvelle dramaturgie turque. Auteurs et textes du théâtre contemporain turc ». En résultat, le Festival a soutenu la production de deux pièces représentées en juillet 2007, basées sur des ouvrages turcs traduits par la comédienne Serra Yılmaz: *La maledizione del cervo* (t. or. *Geyikler Lanetler*) par Murathan Mungan et *Affittasi* (t. or. *Sahibinden Kiralık*) par Özen Yula. Le concours, qui était lancé en collaboration avec le Festival international d'Istanbul, révèle aussi dans le domaine du théâtre l'intérêt croissant, déjà évoqué, pour la Turquie.

- Deux événements importants : Le prix Nobel décerné à Orhan Pamuk et la Foire du Livre de Francfort 2008

L'attribution du Prix Nobel à Orhan Pamuk en 2006 a un effet déclencheur pour les traductions du turc vers l'italien. On voit se répéter en quelque sorte ce qui s'était déjà

² <http://www.cs.rpi.edu/~sibel/poetry/italian.html>

produit en Italie pour la littérature arabe, à la suite de l'attribution du Nobel à l'écrivain égyptien Nagib Mahfuz. Après le prix Nobel, les éditions Einaudi ont publié dix titres de l'auteur, avec plusieurs rééditions dans des collections différentes. La parution dans ces éditions a contribué à une diffusion des ouvrages de l'auteur parmi le grand public.

Mais, depuis l'attribution du Nobel à Orhan Pamuk, on remarque que plusieurs maisons d'édition s'efforcent de mieux comprendre le panorama littéraire de la Turquie, encore méconnu. Elles font donc appel à des traducteurs de turc, que ce soit pour une consultation ou pour une traduction. En même temps, elles font une veille sur ce qui est traduit du turc dans les autres pays, principalement en anglais et en français, car cela leur permet de lire les romans avant de décider de les publier et d'avoir des données relatives aux ventes, même si ces pays ont des dynamiques commerciales différentes de l'Italie.

En ce sens, la présence comme invité d'honneur de la Turquie à la Foire de Francfort a joué un rôle important. En 2008 la *Buchmesse* présente la Turquie derrière le mot « *Bütün renkleriyle Türkiye* » (La Turquie et toutes ses couleurs), ce qui permet aux professionnels de l'édition de découvrir tout ce qui concerne la production éditoriale turque. Ainsi, par exemple, les agences littéraires turques tissent des liens avec les maisons d'édition pour leur proposer par la suite divers auteurs à traduire. Mais, encore une fois, la différence linguistique représente souvent un gros problème pour les éditeurs italiens, surtout quand ils ne peuvent pas compter sur l'appui de traducteurs du turc pour comprendre quels titres valent la peine d'être traduits ou non.

- Un tournant dans les traductions: le projet TEDA

Autre facteur intervenu dans les années 2000 et qui a pour effet d'influer considérablement sur les dynamiques de traduction : le lancement du projet TEDA par le ministère turc de la Culture. En 2005, la Turquie amorce ce projet d'aide à la traduction « visant à subventionner la publication d'œuvres culturelles, artistiques et littéraires turques dans d'autres langues ». De fait, il s'agit d'un projet qui veut « subventionner la traduction, la publication et la commercialisation d'œuvres classiques et contemporaines issues de la culture, de l'art et de la littérature turcs par des maisons d'éditions de renom situées à l'étranger »³. Différents acteurs peuvent poser leur candidature : les maisons d'édition, les instituts, les universités, les fondations, les associations et d'autres organismes de publication. Il n'y pas vraiment des

³ <http://www.tedaproject.gov.tr/FR/>

conditionnalités, sinon celles de présenter un dossier complet, y compris des documents attestant l'exercice de l'activité d'éditeur dans le pays en question et l'achat des droits. L'attribution de la subvention est soumise à une sélection effectuée par le comité consultatif du projet TEDA, qui se réunit au moins deux fois par an. Les critères de sélection de l'œuvre et de fixation du montant de la subvention prennent en compte la popularité de l'auteur et de l'œuvre, la langue cible de la traduction, la maison d'édition et le budget du projet. Le montant de la subvention est versé à l'éditeur après signature du contrat, en une seule fois et à l'avance. De sa part l'éditeur s'engage à publier l'œuvre dans les deux ans suivant la signature du contrat et transmettre 30 exemplaires justificatifs au Ministère au cours des 15 jours suivant l'achèvement du projet.

Dès la première année, l'Italie apparaît parmi les 50 premiers pays qui ont bénéficié des financements - à la onzième place. Jusqu'à ce jour, 20 ouvrages ont été traduits grâce à ce fonds, presque la moitié de l'ensemble des traductions réalisées en italien. C'est un chiffre important, surtout si l'on considère que le reste des traductions d'ouvrages en langue turque n'a pas toujours été fait à partir de la langue d'origine, mais à partir d'autres traductions (p.ex. Esmahan Aykol de l'allemand).

La possibilité de bénéficier de ce financement a sûrement encouragé les maisons d'édition à publier des traductions en courant le risque de présenter sur le marché des auteurs presque totalement méconnus. De plus, il a permis à des petits et moyens éditeurs de penser à réaliser des traductions du turc, ce qui normalement représente un coût considérable et donc difficile à soutenir, surtout quand on ne peut pas prévoir de grosses ventes.

Sur la base des données générales du ministère turc de la Culture relatives au programme TEDA, on peut ainsi tracer un profil chronologique en ce qui concerne l'Italie:

<i>an</i>	<i>N° ouvrages financées</i>
2005	2
2006	2
2007	5
2008	7
2009	3
2010	1

Le tableau montre seulement les candidatures admises aux TEDA, tandis qu'aucune information relative aux candidatures présentées mais rejetées n'est fournie. Cela nous oblige à une évaluation partielle, qui laisse supposer une augmentation des demandes entre 2007 et 2008, due probablement à l'effet du prix Nobel à Orhan Pamuk. Ce qu'il faut toutefois relever, c'est la répartition des financements parmi les maisons d'édition. En effet, pour les 20 traductions il y a un total de 11 maisons d'édition, ce qui signifie que certaines (5) ont pu bénéficier du TEDA plusieurs fois. Plus précisément, trois éditeurs (Gremese, Baldini Castoldi Dalai, Lunargento) ont vu leurs projets de traduction acceptés trois fois, deux autres (Aquilegia, Fazi) deux fois.

Grâce aux financements TEDA en Italie cinq éditeurs (Baldini Castoldi Dalai, Gremese, Aquilegia, Lunargento, Fazi) proposent plusieurs titres traduits du turc, et certains se sont spécialisés dans des auteurs en particulier : Baldini Castoldi Dalai, par exemple, propose trois traductions de l'auteur Mario Levi financée par le TEDA.

Mais un problème se présente avec les petits et moyens éditeurs concernant les tirages des livres publiés. Le gouvernement turc, dans les directives du projet, n'établit pas de conditions sur le nombre des tirages à publier même si « les critères de sélection de l'œuvre et de fixation du montant de la subvention prennent en compte la popularité de l'auteur et de l'œuvre, la langue cible de la traduction, la maison d'édition et le budget du projet ». La plupart des maisons d'édition intéressées ne prévoit pas de grands tirages pour les ouvrages subventionnés, mais plutôt la publication en un ou deux milliers d'exemplaires (Gremese par exemple n'a publié que 500 exemplaires pour *Orfeo* de Nazli Eray et 600 pour *Il vostro fratello del segno dei pesci* de Mehmet Yasin). De plus, ces ouvrages ne font pas l'objet de rééditions, du moins jusqu'à présent, et il est difficile de les repérer sur le marché même quelques années après leur parution. Si TEDA a eu l'effet positif de déclencher une dynamique positive des traductions d'œuvres turques, il n'arrive toutefois pas vraiment à peser sur le marché éditorial italien à l'avantage des auteurs de langue turque.

POURCENTAGE DES ŒUVRES TRADUITES DU TURC PAR RAPPORT AUX ŒUVRES TRADUITES EN ITALIE

En Italie il n'y a pas de données statistiques précises sur les traductions effectuées à partir de la langue turque. L'Institut national de statistique (Istat) qui, chaque année, recense la

production de livres traduits distingue de façon précise les traductions réalisées à partir de certaines langues (anglais, espagnol, allemand)⁴. Le turc est, au contraire, inclus dans la rubrique 'autres langues'. Les données de l'Istat qui jusqu'à présent couvrent la période de 1997 à 2008 révèlent que les deux langues qui sont principalement traduites restent encore aujourd'hui l'anglais et le français. Les traductions effectuées à partir du turc, même si en cours d'augmenter au fil des années, représentent pourtant une partie très limitées.

Afin d'évaluer plus précisément le rapport de pourcentage entre les œuvres traduites du turc et celles traduites d'autres langues on propose une comparaison des données recensées pour cette étude avec celles de l'Istat. Dans le tableau suivant, la deuxième colonne reporte le total des livres édités en Italie pour chaque année ; la troisième indique juste les traductions éditées ; la quatrième le total des traductions effectuées à partir de l'ensemble de ce que l'Istat appelle 'autres langues' : toutes les langues étrangères sauf anglais, français, espagnol, allemand, latin, dialectes italiens, grec ancien et langues slaves ; enfin, la cinquième colonne reporte les données recensées pour cette étude et la dernière le pourcentage.

Année	Total des livres parus	Traductions	Traductions d'autres langues	Traductions du turc	% trad turc sur tot trad
1997	51.866	12.233	549	4	0,0327%
1998	50.269	12.955	484	4	0,0309%
1999	52.510	14.076	582	1	0,0071%
2000	55.546	14.378	609	4	0,0278%
2001	53.131	14.496	511	3	0,0207%
2002	54.624	14.251	653	1	0,0070%
2003	49.458	11.878	484	2	0,0168%
2004	52.760	12.393	506	3	0,0242%
2005	59.743	14.987	709	2	0,0133%
2006	61.440	13.840	675	4	0,0289%
2007	59.129	16.313	655	11	0,0674%
2008	58.829	13.938	559	11	0,0789%

⁴ http://www.istat.it/dati/dataset/20080415_00/

LES ACTEURS

- Les Maisons d'édition

En Italie il n'y a pas de maisons d'édition spécialisées dans la publication d'ouvrages en langue turque, alors que certaines sont dédiées au monde arabe, au Moyen Orient, ou à la Méditerranée en général. Les maisons d'édition qui ont publié des traductions du turc sont pour la majorité généralistes et, comme nous l'avons déjà souligné, n'ont inséré des titres turcs qu'assez récemment.

On remarque que, dans la plupart des cas, les éditeurs restent liés à un seul auteur, probablement aussi pour la question des droits qu'ils achètent pour l'Italie. Dans les chapitres précédents, on a analysé le cas de Tranchida, qui, en s'étant spécialisée sur Yachar Kemal, est devenue très tôt un point de référence pour la littérature turque en Italie. La même tendance se propose pour d'autres auteurs: Orhan Pamuk (Einaudi), Mario Levi (Baldini Castoldi Dalai, 3 titres), Latife Tekin (Giunti, 2 t.), Elif Şafak (Rizzoli, 3 t.), Irfan Orga (Passigli, 2 t.). Même si dans les derniers deux cas il s'agit d'auteurs turcs écrivant en anglais.

Dans des cas différents, mais moins communs, on retrouve plus d'un auteur dans la même maison d'édition, surtout si le choix dépend de l'orientation de l'éditeur. Ainsi Sellerio, qui dernièrement semble privilégier les romans policiers, présente deux auteurs turcs : Mehmet Murat Somer et Esmahan Aykol (celle-ci traduite de l'allemand). Une autre, Mesogea, qui met à son programme la publication de la littérature de la Méditerranée, propose aussi trois auteurs différents (Mehmet Coral, Ferit Edgü, Bilge Karasu). Celle-ci a aussi publié un titre comprenant deux essais écrits par deux auteurs turcs mais traduits de l'anglais et du français («Rappresentare il Mediterraneo. Lo sguardo turco» par Feride Çiçekoğlu et Edhem Eldem).

Un des aspects le plus intéressant concerne la relation entre maison d'édition et traducteur. Il y a dans de nombreux cas un rapport continu entre certains traducteurs et leurs éditeurs, comme le montrent les données collectées. Cela dépasse aussi la relation de confiance réciproque qui peut généralement exister, puisqu'à plusieurs reprises ce sont les traducteurs eux-mêmes qui proposent les traductions. Mais cela concerne plus le rôle des traducteurs.

- Les Traducteurs

Les traducteurs littéraires de turc en Italie ne sont pas nombreux (on en compte au total 46 pour les ouvrages recensés sur la période 1940-2010). Ceux qui font de la traduction leur profession principale sont encore moins nombreux. Dans beaucoup de cas, l'activité de traduction s'unit à l'enseignement du turc en Italie ou de l'italien en Turquie (Giampiero Bellingeri, Rosita D'Amora, Anna Masala, Lea Nocera sont professeurs de langue turque en Italie ; Fabio De Propriis, Carlo Guarrera, Anna Lia Proietti Ergün, Mariangela Liccardo, Fabio Salomoni, enseignent ou ont enseigné l'italien en Turquie), tandis qu'un traducteur, Baykar Sivazliyan, est professeur de langue arménienne en Italie.

Malgré la possibilité d'une formation particulière, offerte par les Facultés d'études en langues et civilisations orientales, les parcours formatifs de ces traducteurs paraissent plutôt différenciés. En général, toutefois, il s'agit pour la plupart d'Italiens ayant étudié en Turquie et y ayant souvent vécu plusieurs années; parfois ils y habitent encore et travaillent à distance avec les éditeurs italiens. Parmi les traducteurs, on remarque aussi une présence de traducteurs turcs, et notamment d'italianistes : Necdet Adabag, Elçin Kumru et Şemsa Gezgin. A la différence des autres, cette dernière habite en Italie et traduit de l'italien au turc comme du turc à l'italien. Ancienne élève du Lycée italien à Istanbul, comme la traductrice italienne Edda Dussi, elle a traduit des auteurs italiens parmi les plus connus (entre autres Umberto Eco, Italo Calvino, Alessandro Baricco) pour d'importantes éditions turques ; en 2006, elle a été invitée par le Syndicat national des écrivains dans la Section Traducteurs pour présenter l'état des lieux de la traduction et du rôle des traducteurs en Turquie⁵.

Dans plusieurs cas, on note une collaboration entre deux traducteurs : dans le cas de 16 romans les traductions ont été réalisées par un couple de traducteurs. Il ne s'agit pas de collaborations sporadiques, car souvent le même couple a travaillé sur plusieurs traductions : 8 pour Şemsa Gezgin et Marta Bertolini; 2 pour Şemsa Gezgin et Giampiero Bellingeri; 4 pour Giampiero Bellingeri et Paola Ragazzi; 2 pour Elettra Ercolino et Pinar Gökpar. Il s'agit de collaborations entre traducteurs expérimentés, qui travaillent également pour d'autres maisons d'édition. D'autres n'ont à leur actif à ce jour qu'une traduction : Edda Dussi et Ugo Marazzi ; Joyce Lussu et Velso Mucci ; Ornella Rota et Roberta Denaro ; Mehmet Sinan Bermek et Fabio de Propriis. Les maisons d'édition, réticentes la plupart du temps, à proposer des traductions de romans à plusieurs traducteurs, pour des raisons évidentes de

⁵ Sindacato nazionale scrittori – Sezione traduttori, *Trascrizioni incontro europeo 2006* à consulter sur demande. Voir le site <http://www.traduttoriisns.it/>

cohérence stylistique, acceptent pourtant ce genre de collaboration pour la littérature turque. En général, les propositions de traductions à plusieurs personnes sont motivées par des raisons d'ordre économique ou bien de temps (accélérer le travail et donc la publication). Ce qui arrive dans ces cas paraît plutôt être la recherche d'une qualité, ou mieux d'une garantie de qualité, qui serait offerte par la coprésence d'un traducteur de langue maternelle italienne avec un autre de langue maternelle turque.

Les traducteurs de turc jouent un rôle important qui dépasse souvent leurs consignes. Étant considérés comme des connaisseurs du pays et de sa culture, ils sont souvent interrogés par les maisons d'édition sur la valeur littéraire de certains auteurs turcs ou sur les dynamiques du marché éditorial en Turquie. Il est vrai que cela peut arriver à tous les traducteurs de n'importe quelle langue, mais dans le cas du turc il s'agit d'une dynamique habituelle et même très frappante si l'on considère le manque d'information et de repères pour les maisons d'éditions, d'un côté, et la présence limitée de traducteurs de l'autre.

En outre, le système de subventions TEDA, ayant poussé les maisons d'édition à publier des titres turcs, a engendré aussi une certaine vitalité parmi les traducteurs du turc. La perspective d'un financement a en effet encouragé les traducteurs mêmes à avancer des propositions avec une bonne probabilité de succès.

Plusieurs indices montrent que l'initiative et la vivacité des traducteurs sont souvent à l'origine de la traduction, et donc de la parution, de certains ouvrages en Italie. C'est aussi ce que révèle le rôle de certains traducteurs en particulier engagés pleinement dans le cadre de la promotion de la littérature turque en Italie.

Giampiero Bellingeri, professeur de Langue et littérature turque à l'Université Ca' Foscari de Venise, est l'un des traducteurs les plus actifs en Italie. Ses traductions, réalisées seul ou à deux, sont les plus nombreuses et ont été publiées par plusieurs maisons d'édition en l'espace de 18 ans. Il a le mérite d'avoir introduit en Italie des auteurs turcs d'une certaine importance (Yakup Kadri Karaosmanoglu, Orhan Pamuk, Mario Levi, Nazim Hikmet, Yahya Kemal) et la première traduction d'Orhan Pamuk, parue en 1992, est la sienne. Ses traductions sont souvent accompagnées par des notes critiques qui servent aux lecteurs comme des repères pour s'orienter dans la littérature turque, qu'il semble vouloir faire connaître le plus possible en Italie.

Ayşe Saraçgil, professeur de Langue et littérature turque à l'Université de Florence, qui a traduit des nouvelles de Füzûzan (deux nouvelles extraites de *Kuşatma*) et un roman de

Latife Tekin (*Berci Kristin Çöp Masalları*) dans les années 1990, est également très active sur le plan de la promotion de la littérature turque. Elle est auteur d'un essai (*Il Maschio camaleonte : strutture patriarcali e narrativa moderna nell'Impero ottomano e nella Turchia repubblicana. 1839-1980*, paru pour Mondadori en 2001) qui propose une relecture des oeuvres turques les plus importantes dans une perspective de genre, pour analyser le changement des structures patriarcales dans la Turquie contemporaine. Cet essai comprend la traduction de plusieurs extraits de romans et nouvelles. Quelques années auparavant, en 1987, avant même ses traductions, elle avait publié pour les éditions de l'Istituto Universitario Orientale un autre essai : *La letteratura turca contemporanea: proposte di lettura* (La littérature turque contemporaine : propositions de lecture)⁶. Elle s'est engagée pour faire connaître l'auteur Murathan Mungan et, en 2007, elle a collaboré à l'adaptation théâtrale d'une de ses nouvelles (*Geyikler Lanetler*) présentée par l'Asti Teatro sous le titre *La maledizione del cervo*; en 2009 elle a dirigé l'édition de la traduction du roman *Çador* parue chez Giunti.

Carlo Guarrera, traducteur de deux romans - *Gece* par Bilge Karasu en 2004 et *Timarhane adası* par Mehmet Coral en 2009 – est un des membres du comité de rédaction de la maison d'édition Mesogea. Ancien professeur de littérature italienne à l'Université d'Ankara, il a travaillé pendant des années dans le domaine des relations culturelles entre la Turquie et l'Italie, notamment en se dédiant à la formation des enseignants des Instituts italiens de culture en Turquie. C'est grâce à lui que Mesogea a pu proposer dans son catalogue des titres turcs.

Barbara La Rosa Salim est une traductrice qui a décidé de fonder sa propre maison d'édition (Lunargento), avec l'idée de publier des ouvrages turcs en Italie. Jusqu'à présent elle a publié trois traductions (*Ekmek kavgası* par Orhan Kemal en 2008 ; *Korkuyu beklerken* par Oguz Atay en 2009 ; *Otuz Bes Yaş. Butun şiirlerinden 100 şiir seçkisi* par Cahit Sitki en 2010) dont la dernière est une réédition, bénéficiant toujours des fonds du Programma Teda.

Enfin, un autre traducteur mérite d'être cité comme exemple de vitalité: Lino Beretta. Même si aucune de ses traductions a été publiée on trouve en ligne la seule traduction en langue italienne d'une sélection de nouvelles de Sait Faik Abasiyanik, un des plus importants auteurs turcs de nouvelles. La traduction est proposée à côté du texte original dans une revue spécialisée : *A Oriente ! Rivista italiana di lingue e culture orientali* (« A Orient ! Revue italienne de langues et cultures orientales ») éditée par La Babele del Levante, le site italien dédié aux

⁶ Ayşe Saraçgil, *La letteratura turca contemporanea: proposte di lettura*, Napoli, Dipartimento Studi Asiatici, Istituto Universitario Orientale, 1987.

langues et cultures orientales, selon sa propre définition⁷. Le numéro de la revue, intitulé « Con poco zucchero. Az şekerli », est entièrement consacré à l'auteur turc, les nouvelles traduites accompagnent un dossier de présentation de Sait Faik. La revue, difficile à se procurer en version papier, peut être toutefois lue en ligne et téléchargée sans frais.

Pour retourner à des considérations générales on remarque qu'en concomitance avec l'augmentation des ouvrages traduits en italien dans la dernière décennie il y a eu aussi une multiplication des traducteurs de langue turque. A la différence des décennies précédentes, on trouve moins de traducteurs attachés exclusivement à une maison d'édition (comme par exemple toutes les traductrices travaillant pour Tranchida), et les traducteurs ayant déjà effectué plus d'une traduction ont souvent collaboré avec des maisons d'édition différentes (p. ex. Fabio De Propriis : Fazi Lain, Elliot ; Fabrizio Beltrami : Edizioni Lavoro, Alet ; Rosita D'Amora : Argo, Gremese).

- Les Agences littéraires

Les agences littéraires occupent une place importante dans le processus décisionnel qui amène à la traduction d'un ouvrage. C'est ce que l'on a remarqué surtout après la Foire de Francfort 2008. En effet, plusieurs maisons d'édition italiennes ont déclaré avoir reçu des romans en langue turque pour lecture. Le rôle des agences littéraires paraît toutefois encore dans une phase initiale, pour plusieurs raisons due à plusieurs facteurs : on remarque chez les maisons d'édition italiennes un manque d'intérêt, surtout pour des raisons économiques, à contacter les agences littéraires turques, compte tenu aussi du dynamisme et de l'esprit d'initiative des traducteurs.

LES TRADUCTIONS

En Italie, il n'existe aucune agence ou ordre pour les traducteurs littéraires, mais il y a des associations qui essaient de coordonner les activités de ces professionnels, surtout dans le sens de la défense de leurs droits. Tout traducteur est considéré comme un auteur et pour cela, en vertu du principe de la liberté de création, son activité est ouverte à tous. Le contrat est conclu directement entre le traducteur et l'éditeur et, même s'il n'y a pas un contrat

⁷ http://www.bab-levante.net/sait_faik/index.htm

type, il y a toutefois des formules qui se répètent fréquemment : un tirage minimum de 1000 copies, des droits sont cédés à l'éditeur pour une durée de 20 ans.

En ce qui concerne la rémunération, comme les données collectées par le CEATL en 2008 le montrent, il n'existe ni recommandation ni accord sur un tarif minimum⁸. La rémunération de base est payée comme un forfait et, la plupart du temps, après la remise du manuscrit. Les tarifs varient beaucoup et, en ce qui concerne les traductions du turc vers l'italien il est très difficile d'indiquer le prix d'une traduction. Cela tient à plusieurs raisons. La première d'entre elles est le statut même des traducteurs. Il s'agit surtout des gens dont la première activité professionnelle n'est pas la traduction et dont l'engagement, voire leur passion, pour faire connaître la littérature turque en Italie, font qu'ils acceptent souvent des rémunérations très basses, ou un forfait qui ne peut pas être calculé comme d'habitude au feuillet. De plus, les traductions ayant, en Italie, un poids pour le curriculum professionnel, surtout dans la carrière académique, il n'est pas rare que des chercheurs traduisent sans recevoir une juste rémunération, pour avoir un titre de plus. Il faut encore ajouter que lorsque les traductions sont subventionnées par le programme TEDA, les maisons d'édition offrent directement un forfait sur la base du financement reçu.

Par contre, dans les cas où les traductions sont payées régulièrement sur la base des feuillets, on peut estimer que le coût varie en moyenne entre 7 euros et 15 euros. Les éditeurs essaient de payer le moins cher possible, et il n'est pas rare que, dans le cas d'une seconde traduction d'un même auteur ils préfèrent changer de traducteur pour imposer une rémunération plus basse, plutôt que de confirmer celui qui a déjà fait ses preuves dans une première traduction réussie. Şemsa Gezgin, surtout connue pour avoir traduit Orhan Pamuk, à l'occasion de la Rencontre européenne des traducteurs organisée en 2006 par la section des traducteurs du Syndicat national des écrivains, déclarait : « Il faut dire que je me trouve très bien en traduisant en Turquie et très mal en traduisant en Italie. Cela personne ne l'aurait jamais dit et même moi je ne l'aurais pas imaginé. J'ai commencé pour la Biblioteca del Vascello avec la traduction de Nedim Gürsel : je ne fus jamais payée [...]. J'ai commencé de cette façon et depuis douze ans la situation n'a pas beaucoup changée : je suis payée mais sous-payée, même si je travaille pour une grande maison d'édition, Einaudi. [...] Avant, le feuillet était payé 13 euros, notamment pour le dernier roman de Pamuk, *Istanbul*, pour lequel on lui a décerné le prix Nobel ; mais maintenant, le premier livre après le Nobel est payé 10 euros par feuillet ; j'ai résisté pendant trois mois en me disant : - Non, je ne le

⁸ CEATL (Holger Fock, Martin de Haan, Alena Lhotová), *Revenus comparés des traducteurs littéraires en Europe*, déc. 2008

traduis pas, mais finalement j'ai cédé et j'ai signé le contrat parce que je regrettais d'y renoncer. Et là ils m'ont dit: - Maintenant on va en reparler, peut-être que l'on va retourner aux 13 euros. Certes, je me rends compte que je ne suis pas la seule traductrice, ils citent des noms, il y a celui-ci, il y a celui-la et alors on a aussi peur et on regrette de... En disant la vérité, je ne devrais peut-être plus faire de traductions vers l'italien »⁹.

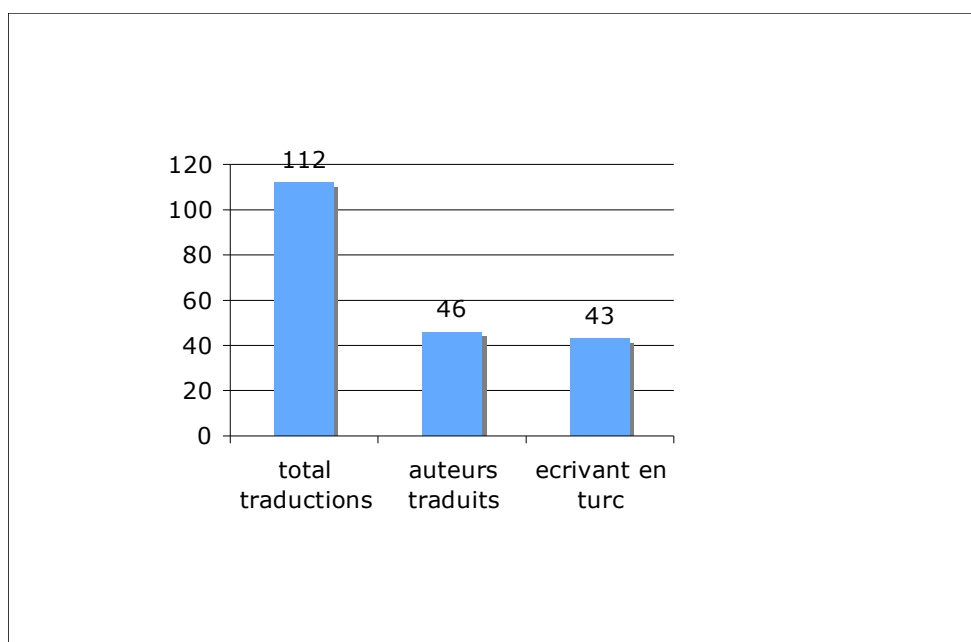
La qualité des traductions est principalement confiée aux traducteurs mêmes qui sont censés consigner une traduction bien terminée et revue. Dans certains cas, on a pu constater que les révisions ont été effectuées en collaboration entre le traducteur et celui qui a proposé l'œuvre à l'éditeur ou bien en a dirigé la présentation (Rosita D'Amora et Lea Nocera ont revu ensemble *Orphée* de Nazli Eray paru pour Gremese; Ayşe Saraçgil a contrôlé la traduction de *Çador* de Murathan Mungan traduit par Mariangela Liccardo). C'est ce qui peut arriver aussi lorsque la traduction est effectuée par deux traducteurs, mais nous n'avons pas eu confirmation de cela. En général, le texte soumis par le traducteur est contrôlé évidemment par l'éditeur qui cependant n'estime pas la traduction, mais le rendu dans la langue italienne.

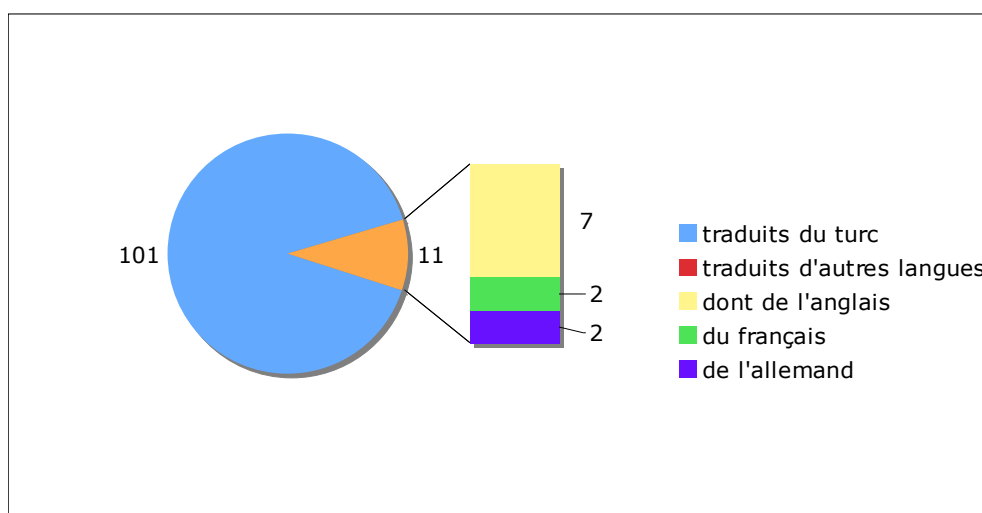
En ce qui concerne la présentation des ouvrages traduits, il faut tout d'abord considérer la tendance récente - dont on a déjà parlé - au sein des maisons d'édition dans la recherche de titres turcs à insérer dans leur catalogue afin de répondre à une demande générale des lecteurs désireux d'en savoir plus sur la littérature turque ou sur la Turquie. Cette raison explique la tentative fréquente de la part des éditeurs de révéler par la couverture ou le titre le lien avec le pays d'origine, ce qui capturerait l'attention des lecteurs. Ainsi, dans le choix du titre il y a une abondance du mot 'Istanbul' : 7 romans traduits dans la dernière décennie ont dans le titre le nom de la ville, mais si l'on regarde les titres originaux 2 seulement comportent le mot 'Istanbul'. Ou encore, un roman par Esmahan Aykol dont le titre italien comporte le nom 'Bosphore' (*Hotel Bosforo*) qui n'apparaît pas dans la version originale (*Kitapçı Dukkanı*, litt. : le magasin du libraire). Cela est évidemment une claire invitation, qui frise l'orientalisme, pour le grand public. Différent mais semblable dans ce sens est le cas représenté par l'édition italienne du roman de Murathan Mungan *Çador* où l'éditeur paraît avoir choisi ce roman pour son titre – qui apparemment renverrait à la question du voile – au détriment d'autres ouvrages tout autant appréciés, ou même plus, en Turquie.

⁹ Sindacato Nazionale Scrittori – Sezione traduttori, *Trascrizioni incontro europeo 2006* à consulter sur demande. Voir le site <http://www.traduttoriisns.it/>

Les couvertures, par contre, ne renvoient pas forcément à images orientalistes. Sûrement il y a une abondance d'illustrations montrant des mosquées ou tout simplement des minarets, souvent stylisées (il suffit de voir les couvertures des romans de Orhan Pamuk pour s'en apercevoir) mais en générale les couvertures se caractérisent par leur sobriété.

Enfin, deux remarques s'imposent, sur les traductions. La première concerne les traductions d'ouvrages turcs à partir d'autres langues. Si l'on exclut les ouvrages de Nazim Hikmet traduits par Joyce Lussu et déjà cités ici, il y a encore 7 ouvrages dont la traduction n'a pas été effectuée à partir du turc. Si pour certains auteurs turcs cela arrive aussi parce que l'auteur même n'écrit pas en turc, ou pas seulement – c'est le cas d'Irfan Orga ou Elif Şafak, qui écrivent en anglais – d'autres fois, il s'agit juste d'un choix de l'éditeur, dont la motivation n'est pas du tout claire : s'agit-il d'une question économique ou bien d'une manière pour contrôler directement la traduction ? Ou encore est-ce que ces traductions ont été inspirées par le succès relevé à l'étranger ? Les maisons d'édition concernées (comme Sellerio qui propose la traduction de deux romans d'Esmahan Aykol effectuées à partir de l'allemand) n'ont pas donné de réponses à la question. Traduire des ouvrages écrits en langue turque de l'anglais, du français ou de l'allemand au lieu du turc directement ne peut plus être expliqué aujourd'hui par un manque de traducteurs. De plus, cela n'arriverait jamais en Italie pour d'autres langues, la traduction par une langue tierce étant considérée comme dévalorisante pour l'auteur.





Une deuxième remarque, et non des moindres, concerne la disponibilité des traductions. La plupart des traductions sont éditées par des petites maisons d'édition et cela pèse d'une certaine manière sur la possibilité de trouver les ouvrages. Il n'est pas seulement question de tirages, que de toute façon les petites maisons d'édition ne peuvent pas assurer en grand nombre. Les petits éditeurs rencontrent aussi souvent des problèmes pour être distribués en librairies et, quand ils parviennent dans celles-ci, pour être bien présentés dans les rayons des librairies. En outre, leur participation aux foires et aux festivals de littérature est aussi très limitée par rapport aux grands éditeurs. La situation change en ce qui concerne les bibliothèques. Les ouvrages traduits du turc sont souvent présents dans des bibliothèques municipales. Lorsqu'on consulte le catalogue en ligne (Opac sbn) de l'ICCU – Istituto Centrale Catalogo Unico delle informazioni bibliografiche e per le biblioteche italiane, dépendant du Ministère italien des biens et des activités culturelles, on remarque que chaque titre est disponible au moins dans une bibliothèque municipale de prêt¹⁰.

Cependant, un autre problème se pose à ce sujet, qui concerne le réseau des bibliothèques qui n'est pas réparti de manière homogène sur le territoire national. Donc, s'il est bien possible de trouver des ouvrages traduits dans les bibliothèques, dans certaines régions, notamment au sud, il n'est pas toujours possible disposer du service public de consultation ou prêt.

¹⁰ En ce qui concerne les autres notices bibliographiques qu'on peut trouver dans ce catalogue en ligne il faut dire qu'il n'y a pas un critère univoque des informations reportées : le titre en langue originale y est toujours, le nom du traducteur quasi la totalité des fois tandis que aucune indication est reportée pour la langue d'origine.

Bien différente est la situation dans les bibliothèques universitaires des Facultés spécialisées en études orientales. Là, on peut retrouver les ouvrages traduits à côté des originaux, mais d'habitude la consultation et le prêt sont réservés aux étudiants et aux chercheurs.

Enfin, l'Istituto per l'Oriente (IPO, Institut pour l'Orient) situé à Rome possède une bibliothèque avec plus de 35 000 volumes et 300 périodiques représentant en Italie la collection la plus importante de livres spécialisés en histoire, politique, études socio-économiques et littéraires sur le Proche et le Moyen-Orient moderne et contemporain. En particulier, la bibliothèque a acquis depuis 1956 le patrimoine livresque personnel d'Ettore Rossi, professeur de Langue et littérature turques à l'Université de Rome et ancien Directeur de la revue *Oriente Moderno*. Le Fonds Ettore Rossi comprend de nombreux volumes souvent introuvables qui concernent notamment la culture ottomane, la littérature et l'histoire de la Turquie républicaine. L'accès à la bibliothèque est gratuit et ouvert à tous.

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Ce sont surtout les revues spécialisées qui recensent les traductions des ouvrages turcs. Les revues comme *Oriente Moderno*, publiée par l'Institut pour l'Orient ou les *Annali* de l'Institut Universitaire Oriental publient périodiquement des recensions ou des notices bibliographiques de livres traduits du turc. On peut trouver aussi, même si cela est moins fréquent, des recensions ou des articles sur des revues de critique littéraire non spécialisées : *L'Indice dei libri del mese*, *Lo Straniero*, *Il Domenicale del Sole* 24 Ore. *L'Indice* recense des romans étrangers dans une rubrique intitulée 'littérature'; Une revue révèle toutefois que sur 24 numéros une seule recension concernant une traduction du turc a été publiée au cours des deux ans qui viennent de s'écouler: *Il museo dell'innocenza* par Orhan Pamuk¹¹.

En outre, la revue *Mesogea : segni e voci del Mediterraneo* est attentive à tout ce qui est publié en Italie sur la Méditerranée et donc aussi aux ouvrages traduits du turc.

¹¹ Giuseppe Merlino, *Il museo dell'innocenza* di Orhan Pamuk, *L'Indice*, mars 2010.

Œuvres subventionnées par le Programme TEDA pour la traduction en Italien

(source : <http://www.tedaproject.gov.tr/FR/>)

Année	Editeur	Auteur	Ouvrage	Traducteur
2005/1	Piero Manni S.R.L.	Antoloji	Antologia Della Poesia Turca Contemporanea Türk Şiirleri Antolojisi	Ankara Üniversitesi Öğretim Elemanları
2005/2	Baldini Castoldi Dalai Editore SpA	Mario Levi	İstanbul Bir Masaldı	Giampiero Bellingeri, Paola Ragazzi
2006/1	Lunargento	Orhan Kemal	Ekmek Kavgası	Barbara La Rosa
2006/2	Lainfazi Srl	Perihan Mağden	İki Genç Kızın Romanı	Mehmet Sinan BERMEK
2007/1	Editoria & Spettacolo	Güngör Dilmen	Ben, Anadolu	İclal Aydın Margariti
2007/1	Ernesto Gremese Editore	Zülfü Livaneli	Mutluluk	Elçin Kumru
2007/1	Ernesto Gremese Editore	Antoloji	Realta e sogno nelle terre anatoliche Antologia di racconti turchi (Türk Öykü Antolojisi)	Necdet Adabağ
2007/3	Aquilegia Edizioni	Anonim	Kitab-ı Dede Korkut	Fabio Salomoni
2007/3	Baldini Castoldi Dalai editore SpA	Mario Levi	En Güzel Aşk Hikayemiz	Giampiero Bellingeri, Paola Ragazzi
2008/1	Baldini Castoldi Dalai Editore SpA	Mario Levi	Bir Şehre Gidememek	Giampiero Bellingeri, Paola Ragazzi
2008/1	Fazi Editore srl	Şebnem İşigüzel	Sarmaşık	Elettra Ercolino
2008/2	Giunti Editore S.p.A.	Murathan Mungan	Çador	Mariangela Liccardo
2008/2	Ernesto Gremese Editore	Nazlı Eray	Orpheus	Lea Nocera
2008/2	Elliot Edizioni S.r.l.	Halide Edip Adivar	Sinekli Bakkal	Fabio De Propriis
2008/3	Bandecchi&Vivaldi	Egemen Berköz	Bu Kitapta Sen Neredesin?	Rosa Galli Pellegrini
2008/3	Lunargento	Oğuz Atay	Korkuyu Beklerken	Giampiero Bellingeri/Şemsa Gezzin
2009/1	Giulio Einaudi Editore S.p.A.	Orhan Pamuk	Masumiyet Müzesi	Barbara La Rosa
2009/2	Aquilegia Edizioni	Oya Baydar	Hiçbiryere Dönüş	Alessio Calabró
2009/2	Argo Editrice	Gündüz Vassaf	Cehennem Övgü	Baykar Sivazlıyan
2010/1	Lunargento	Cahit Sıtkı Tarancı	Otuz Beş Yaş (Bütün Şiirlerinden 100 şiir seçkisi)	Necdet Adabağ

Liens utiles:

ITALIE

- Syndicat National Ecrivains – Séction traducteur : www.traduttoriisns.it
- Institut National de Statistique (ISTAT) – Données sur la production éditoriale : http://www.istat.it/dati/dataset/20080415_00/
- Institut Centrale Catalogue Unique des Informations Bibliographiques et pour les bibliothèques italiennes (ICCU) : <http://www.sbn.it>

TURQUIE - PROGRAMME TEDA

<http://www.tedaproject.gov.tr/FR/>

TRADUCTIONS EN LIGNE

- POESIE : Site dirigé par Sibel Adali : <http://www.cs.rpi.edu/~sibel/poetry/italian.html>
- REVUE A ORIENTE, numéro sur Sait Faik : http://www.bab-levante.net/sait_faik/index.htm